



Première du 353^e Plans-Fixes, le 9 février 2023, 18h.30, Cinéma Rex, Fribourg
Entrée libre

IGOR USTINOV

Sculpteur

Dédier l'art à la vie

Tourné à Rue le 20 novembre 2020, 53'12 minutes.

Interlocutrice : Florence Grivel

Images : Bastien Genoux

Son : Bruce Wuilloud

Délégué de production : Alexandre Mejenski

En présence d'Igor Ustinov et Florence Grivel

A l'image de ses parents, l'acteur, réalisateur et écrivain Peter Ustinov, et la comédienne canadienne Suzanne Cloutier, leur fils, Igor, est un créateur aux talents multiples : peintre, sculpteur, chanteur, inventeur, biologiste et entrepreneur. C'est à Rue, dans son atelier, qu'il accueille l'équipe de Plans-Fixes. Dans un décor qui lui ressemble – un feu de cheminée, quelques-unes de ses œuvres – à 65 ans, il jette un regard clair sur le film de sa vie. Avec des mots simples, voyez-le évoquer une enfance faite de voyages au gré des spectacles et des tournages d'un couple acclamé dans le monde entier. Une enfance qu'Igor et ses deux sœurs ont, en quelque sorte, partagé avec les spectateurs de leurs parents : *c'était assez extraordinaire dans le sens où ce n'était pas la famille de tout le monde ; si nous disposions d'une grande liberté, il y avait tout de même des manques, une solitude, le sentiment d'être attaché à quelque chose plutôt que quelque chose soit attaché à nous. Jusqu'à l'âge de neuf ans, nous avons suivi notre père partout. A Rome, lorsqu'il tourna « Spartacus », à Los Angeles, en 1966, l'année de la mort de Walt Disney, pour le film de Robert Stevenson, « Le Fantôme de Barbe noire ». Si j'ai connu le milieu du cinéma - le fils de Gregory Peck fut l'un de mes amis - je n'en conserve pas un souvenir important. Il faut préciser qu'avant l'âge de neuf ans j'ai fréquenté une*

vingtaine d'écoles... Cela paraît dément mais j'en changeais trois fois par an car nous voyagions tout le temps.

Autant dire qu'il n'y avait guère de stabilité dans l'existence du jeune Igor. Qui, dans les années 70, suite au divorce de ses parents (1971), se retrouve en pensionnat. Dans un climat de contestation – le vent de Mai 68... -, le jeune adolescent se révèle turbulent. Souvent puni en classe, il fugue à moult reprises, expériences qu'il relate avec force détails et un certain amusement. Des fugues dont on peut imaginer qu'elles lui donneront le goût de l'aventure. Conforté en quelque sorte par un couple dont il salue la mémoire de *gens courageux : quand je songe à ma mère, par exemple, qui a grandi à Ottawa, qui prit un jour un train pour Boston où elle fut mannequin avant de devenir une vedette à Paris, je me dis qu'il faut être un peu tête brûlée pour se lancer comme ça. Quant à mon père, il ne manqua pas d'audace, lui aussi, qui fit le choix du théâtre et de l'écriture. Et du cinéma, pour des raisons économiques.*

On l'aura compris : Peter Ustinov et Suzanne Cloutier n'étaient pas des fonctionnaires rêvant d'exercer le même métier pendant 40 ans. Avec un salaire à la fin de chaque mois. Une philosophie de vie qui avait déjà inspiré les *générations qui m'ont précédé et où l'on retrouve des aristocrates. Ainsi, le père de mon grand-père a-t-il consacré son existence à des activités philanthropiques. Seul, mon grand-père fut le premier à devoir se chercher un travail. Ce qu'il a trouvé a fait de lui un espion très important durant la Deuxième guerre mondiale.*

Du goût de l'aventure à aventurier, il n'est qu'un pas qu'Igor Ustinov franchit allègrement en précisant : *aventurier ET artiste. Etre artiste tient du funambule sur une corde... Comme on court le risque de tomber, j'essaie de ne pas avoir peur. En réalité, si l'on croit à ce que l'on fait, on ne tombe pas. Alors, créer est un privilège car on existe par ce qu'on est et ce que l'on produit de l'intérieur de soi.*

A vingt ans, Igor met le cap sur Paris. Il sait qu'il appartient à une famille d'une cinquantaine d'artistes ! Parmi eux, Nadia Benois (1896-1974). Née à Saint-Pétersbourg où travaillait, à la cour de Russie (*qui payait bien !*), une communauté de créateurs européens venus d'Allemagne, d'Italie et de Suisse, elle émigre en Angleterre en 1920. A Londres, elle y donne naissance à son fils, Peter Ustinov. Artiste peintre et décoratrice de théâtre, elle était la nièce d'Alexandre Benois (1870-1960). Avec Serge de Diaghilev, dont il fut l'ami intime, et Léon Bakst, celui-ci participe à la création de l'Association « Mir Iskousstva » (« Le Monde de l'Art ») qui, éditant un journal du même nom, militait en faveur d'un renouveau pictural de l'art russe. Peintre et scénographe, Alexandre Benois

fut le directeur scénique du Théâtre Mariinsky et collabora à plusieurs reprises avec les « Ballets russes » de Diaghilev (1). En 1926, il quitte la Russie pour s'installer à Paris, travaille pour la Comédie française et la Scala de Milan. En 1927, il est chef décorateur du « Napoléon » d'Abel Gance et signe, une année plus tard, les décors pour la création à Paris, par Ida Rubinstein, du « Boléro » de Ravel.

Bon sang ne saurait mentir. Tâtant de la biologie – *je voulais voir la vérité, la biologie est le monde réel du vivant* - et des Beaux-Arts - *la sculpture, la pierre, le métal en fusion est le monde de la réalité* – il obtient, simultanément, une maîtrise en art à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts (avec le sculpteur français César) et un bachelors en biologie. Tout en étudiant le chant (basse baryton) au Conservatoire Rachmaninoff. S'il se produit, notamment, dans les cabarets russes de Paris et sur la scène du Bolshoï, on l'applaudit à 19 ans, au Palais d'hiver de Leningrad où, avec son père, il interprète un acte de l'opéra de Giovanni Paisiello, « Gli astrologi immaginari. » Dans ce Plans-Fixes, aussi dense que généreux, il interprète un couplet de « Sadko », opéra en sept tableaux de Nikolai Rimski-Korsakov. Applaudissements !

Mais revenons à la sculpture, pleine d'élan, de formes et de courbes, une œuvre, note Florence Grivel, qui nous aspire vers le haut. Beaucoup de corps féminins et masculins, des danseurs dont les bras se tendent vers le ciel. Mais, fait-elle observer, ces personnages sont généralement sans visage... *J'ai découvert, explique l'artiste, que l'on peut signifier beaucoup de choses en allant voir ce qu'il y a derrière un visage ! Avec mes sculptures, je veux témoigner de l'énergie que l'on a en soi et les dédier à la vie, à l'enthousiasme d'être vivant. Souvent, la sculpture a un côté triste et solennel, on y lit le poids du monde et de l'existence. Si quelqu'un vit avec mes œuvres, j'aimerais qu'à les contempler il se dise : « Finie la déprime ! » Pour moi, la sculpture est une façon de vivre, une manière de traduire l'homme.*

La sculpture, sa passion, son métier depuis plus de 40 ans. Donner à voir ce qu'il pense. Une façon de vivre, de respirer et d'appréhender le monde. Dont il connaît la fragilité, la précarité. Son père, ambassadeur de l'Unicef pendant une trentaine d'années, fut à l'origine de plusieurs fondations. A sa disparition, en 2004, Igor poursuit son œuvre. Co-fondateur de l'Institut Ustinov à Vienne, il préside la Fondation Sir Peter Ustinov dont le siège est à Francfort. Avec ses donateurs, la Fondation finance des écoles (en Ethiopie, en Inde, au Népal, au Brésil) ainsi qu'un orphelinat pour des enfants malades du sida, à Saint-Petersbourg.

En 2017, au Salon de Genève, l'événement marque sa vie : il remporte le Prix de la

meilleure invention décerné par la Fédération internationale des associations d'inventeurs (IFIA). Cette distinction honore un projet révolutionnaire qui consiste à transformer le plastique usagé (PET) en poutres et briques qui, assemblées comme des Lego, donnent naissance à des maisons ! Une technologie validée par le Laboratoire fédéral suisse des matériaux et certifiée par l'Institut pour l'ingénierie des matériaux et la transformation des matières plastiques. Après 4 ans de recherches, le concept, devenu réalité, conduit Igor Ustinov à fonder une start-up avec son ami André Hoffmann, vice-président de la multinationale pharmaceutique Roche et qui fut président du WWF de 2007 à 2017. (2) Venir en aide aux enfants, [inventer des maisons écologiques](#), Igor appelle ça *l'optimisme du cœur*.

Igor ? J'ai retrouvé dans mes papiers une feuille de papier sur laquelle mon père avait griffonné tous les prénoms que j'aurais pu porter. Edmond, par exemple, comme mon grand-père. En fait, je m'appelle Igor-Nicolas. Je suis né le soir de la première d'une pièce de mon père, « Romanoff et Juliette », une pièce qu'il transposa ensuite à l'écran et qui eut beaucoup de succès à l'époque (1956). « Romanoff et Juliette » ou l'histoire de Roméo et Juliette dans un petit pays imaginaire où le fils de l'ambassadeur de Russie tombe amoureux de la fille de l'ambassadeur des Etats-Unis. Et le Roméo de cette histoire s'appelait... Igor !

- (1) En 1988 a été inauguré, à Peterhof (anciennement Petrodvorets), à 25 km de Saint-Petersbourg, un musée consacré à la famille Benois. On peut y découvrir des sculptures d'Igor Ustinov dont « Les Benois de la danse », statuette que l'artiste a offert au Théâtre du Bolshoï. Créé à Moscou en 1991 par l'Union internationale des chorégraphes, Le Prix Benois honore la mémoire d'Alexandre Benois, décorateur des « Ballets russes » de Serge de Diaghilev. Dans le domaine de la danse, ce prix correspond aux Oscars.
- (2) <https://ustinovhoffmannconstructionssystem.com/?lang=fr>

Le site d'Igor Ustinov : <http://www.igorustinov.com/igor-ustinov>